

Labelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

322 rue de Commerce, New Orleans, La. Téléphone 111.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 40 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Carnet Mondain

- BALS A L'OPERA ET A L'ATHE. NEUM. JANVIER. 15-Athéniens. 16-Arthémisiennes. 19-Equipe de Yam. 22-Nérée. 29-Olympiens. FEVRIER. 2-Falstaffiens. 5-Mithras. 8-Oberon. 12-Prométhéens. 13-Atlantéens. 15-Chevaliers de Momus. 19-Equipe de Protée. 20-Rex. 20-Equipe de Comus.

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Comment l'Empereur organise un bal. A la Cour de Napoléon. L'Orgue de Maître Perez. Conte Espagnol. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Posthumes. Le toast du Capitaine. Cuisine. Le Gui. Choses et autres. 8me PAGE. Poesie. Mondanités. Chez Ninon de Lenclos. - Promenades et visites. Mariages manqués.

Les frasques du Mercure.

L'hiver que nous traversons est un des plus rigoureux que nous ayons eu depuis bien des années. Et s'il n'était que rigoureux, nous ne nous en plaindrions pas, mais il est plus, et par cela, dangereux parce qu'il favorise la diffusion de maladies nombreuses. Au cours des trois ou quatre dernières semaines, le soleil s'est peu montré à nous. Le plus souvent nous avons eu un temps gris, ou un ciel gros de nuages et une température capricieuse, c'est-à-dire se livrant aux sautes les plus diverses et les plus inattendues pour la plus grande souffrance de la population. Depuis deux jours, le Mercure est tombé à un degré tel qu'il n'est personne en ville qui n'en souffre. Une légère neige a couvert le sol vendredi soir, neige que le soleil du lendemain a vite bue; mais les moroses du vent toute la journée d'hier sont restées orageuses. C'est le pauvre seau qui souffre de rigueurs de cette froidure; et seules les personnes charitables qui sont à l'affût des infortunes, qui les touchent par conséquent, savent ce qu'apporte avec elle une vague froide, malade, tristeuse, privative douloureuse.

Mais cette température n'est pas seulement redoutée par les miséreux, elle l'est aussi par nos agriculteurs qui ne peuvent pas toujours en parer les coups. Il est vrai que les récoltes sont à peu près toutes moissonnées; mais l'excessive froidure grille tout détruit tout et met le sol dans un état qui ne permet pas de l'ensemencer quand en vient le moment, avant qu'il ait été longuement travaillé.

Comment l'Empereur Organise un bal.

A la Cour de Napoléon.

Les "Mémoires" sur le premier Empire se publient en si grand nombre, depuis quelques années, qu'on ne les compte plus. Mais si tous mettent en relief les prodigieuses qualités militaires du vainqueur d'Austerlitz, ou son génie organisateur, ou son inlassable activité, il en est peu qui s'attachent à nous montrer un Napoléon "mondain". Et, en effet, nous voulons bien croire que chez un tel homme se que nous sommes convenus d'appeler les "plaisirs mondains" ne tenait qu'une place secondaire dans ses préoccupations. Il est donc assez curieux de savoir de quelle façon l'Empereur s'y prenait, lorsqu'il avait à organiser à la Cour une fête dansante.

M. Edouard Gachot nous l'indique dans l'intéressant ouvrage qui vient de paraître sous ce titre: "Marie-Louise intime". On va voir qu'à cet égard Napoléon procédait comme il l'eût fait pour dresser le plan d'une bataille; c'était militairement qu'était réglée par lui la fantaisie.

Le bal dont il est question devait être donné, en 1811, dans les appartements de l'impératrice Marie-Louise. Le programme suivant, rédigé par l'Empereur en personne, avait été remis par le grand maître des cérémonies à la duchesse de Montebello.

Le bal aura lieu dans la salle à manger où il y aura un orchestre et dans la galerie où il y aura aussi un orchestre. On exécutera les quadrilles dans cette galerie. "Il n'y aura d'ouvert, d'abord, que des deux pièces et, le salon de billard sera ouvert après l'exécution des quadrilles, pour que l'on puisse faire le tour. On placera des banquettes partout. "Les quadrilles entreront par l'extrémité de la galerie et se réuniront dans la pièce du fond. "Les tables pour le souper seront placées dans la salle des gardes et dans les appartements de la Dame d'honneur. "Les invitations seront faites pour "neuf heures et demie". On peut arriver masqué; mais on se fera reconnaître, dans le vestibule, au fourrier du Palais. On pourra apporter son domino et se masquer dans la pièce de l'entresol, où on trouvera aussi des costumes à choisir.

"Les quadrilles seront exécutés vers dix heures et demie, et quand on aura pénétré dans le bal masqué, on avancera une chaise pour Sa Majesté l'Impératrice, dans le lieu où Sa Majesté voudra se placer. "Les quadrilles exécutés, la circulation s'établira dans tous les appartements et les orchestres joueront les danses. "On servira le souper vers deux heures et après avoir pris les ordres de Sa Majesté. Si S. M. l'Impératrice est restée au bal, la Dame d'honneur prendra ses ordres pour les personnes qu'elle voudra admettre à sa table qui sera de huit couverts. Il sera convenable de n'ôter les masques que vers minuit ou une heure. On sera démasqué pour le souper. "Le fourrier Deschamps sera chargé de la surveillance de l'entrée et du vestibule. Il a la liste des invités et il les reconnaîtra toutes les personnes qui entront. "Le fourrier Picot sera chargé de la police pour l'extérieur et du placement des voitures. Il veillera à ce que les gardes et pompiers soient debout et à leurs postes. "Des critiques furent publiées après ce premier bal. "On s'y est trop bien reconnu de tête à tête", disait l'hilarant maréchal Lefebvre. Marie-Louise priait: "La cour voudrait un "veglione". Elle tenait ce terme de Mme de Brignole qui avait traversé, à Gènes, les grandes fêtes données au Palais Doria par un doge fastueux.

Napoléon accorda; et, le 8 janvier 1812, M. de Ségur écrivit le règlement du "bal paré". "La salle du spectacle sera arrangée en salle de bal comme elle l'a été pour le banquet le jour du mariage. "Les personnes invitées au bal entreront par le grand vestibule et la salle des gardes. Celles admises dans les loges entreront par le vestibule du Conseil d'Etat et n'auront aucune communication avec le bal. "Les rafraichissements seront distribués dans le grand foyer. On n'en passera pas dans la salle; mais on en portera dans les loges pour les personnes qui ne pourront pas venir au foyer. "La quadrille exécuté, les différentes danses commenceront et se prolongeront jusqu'à "minuit et demi". Le nombre de con-

tredanses que l'on pourra danser en même temps sera fixé. Les chambellans de service maintiendront l'ordre dans l'intérieur du bal; ils veilleront à ce que les hommes se tiennent toujours derrière les dames et dans les places réservées pour eux. "....A une heure et demie, Leurs Majestés se rendront au souper. Elles seront suivies de toutes les personnes invitées. "Après le souper, Leurs Majestés se retireront dans leur appartement et "chacun pourra s'en aller". "....Le bal se prolongera aussi long-temps qu'il y aura du monde. "....Pour le bal travesti qui se donna le jour du Mardi gras, Babin, établi costumier, boulevard Saint-Denis, eut à fournir: cent dominos de couleur, neufs, en location, à dix-huit francs l'un; soixante et un dominos neufs, en location, pour dames, à vingt-quatre francs l'un; quatre pour dames, à trois francs l'un; six paires de gants pour hommes, à vingt et un francs la douzaine; une paire de gants longs à trois francs; une paire de gants pour dames à un franc soixante-dix; un pot de rouge à quatre francs.

Marie-Louise avait revêtu, dès neuf heures, un costume de Cauchoise (1764 francs chez Leroy), déjà mise le 6 février. A minuit, elle dut le changer; et, en dame de Corfou (2.500 francs), elle se livra à d'assez innocentes plaisanteries. Mme de Montebello, costumée en paysanne de la Campanie, ne la quitta pas. Hortense, "qui fait la Péruvienne", les sœurs dans la reconnaissance. Elles vont traverser les galeries, riant parfois aux éclats et cherchant l'Empereur qui, portant un domino bleu et un masque gris, arpente avec un aide de camp la grande salle du Conseil d'Etat.

Mme de Montebello le heurte et lui dit: "Monsieur, vous plairait-il de ne pas gêner la marche d'une pauvre Italienne? "La duchesse a su changer le son ordinaire de sa voix. Même jeu du côté de César qui répond: "C'est bien vous qui m'avez attaqué; je dois me défendre! "Vous défendez monsieur, comme doit le faire un brave soldat de l'Empereur. "A propos permettez-moi d'être indiscrette? "J'écoute. "Ne cherchiez-vous pas ici une dame de Milan? "No, signora, io adoro una dama di Firenze.... "Marie-Louise s'approche. "Monsieur, vous avez donc parcouru ce beau pays du soleil? "Madame, j'y ai passé deux années de ma belle jeunesse. "Racontez-nous vos aventures? "Ce serait vraiment trop long! "Si S. M. insistait les deux femmes, en poussant Napoléon vers une cheminée.... "....Aussi, le 14 février 1812, Marie-Louise écrivait-elle à Léopoldine: "Ma chère petite sœur, nous avons bien des agréments à Paris. L'Empereur nous a offert un très beau bal masqué. Cela nous a permis de mettre le masque et de courir d'un personnage à l'autre pour lui raconter des choses étonnantes. Jusqu'à l'Empereur que nous avons poursuivi.... Tout cela dit pour te montrer que je ne m'ennuie pas."

Extrait de "Marie-Louise intime", par EDOUARD GACHOT.

L'ORGUE DE Maître Perez.

Conte espagnol.

Une assistance des plus nombreuses et des plus élégantes emplissait l'église du couvent de Santa Inés, à Séville. Comme tous les ans, les nonnes ont fait des merveilles pour célébrer dignement la Messe de Minuit. Sur l'autel brillent mille feux, qui font scintiller les riches bijoux des belles dames agenouillées sur leurs coussins de velours. Debout, drapés dans leurs capes chamarrées d'or, la main gauche appuyée sur l'épée, la main droite tenant leurs feutres superbes, dont les plumes blanches traînent à terre, les nobles chevaliers de l'aristocratie de Séville gardent une fière attitude. Et derrière cette assistance élégante, la foule se presse et se montre curieusement les personnages de marque.

Soudain une acclamation immense, un cri de fête fait trébucher les vagues; tambours de basque et castagnettes lancent leurs sons joyeux; Monseigneur l'Archevêque de Séville fait son entrée et va, béniissant la foule des fidèles, prendre place au fauteuil qu'on lui a préparé près de l'autel. Les minutes passent, et l'office sacré se commence par. On s'é-

tonne, on s'inquiète, et bientôt se répand la triste nouvelle, que les fidèles se répètent consternés: "L'office ne peut commencer: Maître Perez est malade, malade à l'agonie; il ne viendra pas ce soir."

Maître Perez est l'organiste de la communauté; c'est son talent qui tous les ans attire à la Messe de Minuit cette foule aristocratique, qui déserte la cathédrale pour accourir à l'humble couvent, Aveugle, accablé d'ans et d'infirmes, il a consacré toute sa vie à son art; voilà plus de cinquante ans qu'il tient l'orgue du couvent; de mémoire de Sévillan, jamais la noble cité ne connut meilleur artiste. Les propositions les plus flatteuses ont été faites à Maître Perez, de Madrid même, où le Roi aurait désiré l'attacher à sa chapelle. Mais l'artiste n'a jamais voulu quitter l'orgue que son père avait tenu avant lui, et qui était devenu le compagnon inséparable de sa vie et de ses pensées.

"Le voici, c'est lui." D'une pâleur mortelle, faible comme un agonisant, Maître Perez fait son entrée assis sur une chaise que trois se disputent l'honneur de tenir sur leurs épaules. Conseils des docteurs, larmes de sa famille, tout a été vain: "Voici mon dernier jour, a dit Maître Perez, et je ne veux pas mourir sans avoir revu mon cher orgue, surtout en cette Nuit de Noël."

Minuit sonne à l'horloge. L'office commence, et voici l'instant solennel de l'élevation. Un nuage d'encens s'élève, les cloches lancent au vent leurs échos joyeux, et Maître Perez pose ses mains crispées sur les touches de son orgue. Les cent voix de l'instrument se fondent en un accord majestueux et soutenu, qui va se perdant peu à peu, comme si une rafale était venue en ravir les derniers échos. Semblable à une voix qui s'élèverait de terre vers les cieux, voici une note faible et douce qui monte crescendo, jusqu'à ce qu'en un tonnerre d'harmonie se fassent entendre les accents triomphants des bienheureux qui, fendant les espaces, arrivent au monde des vivants. Mille hymnes entonnées à la fois se confondent en une symphonie étrange qui paraît dominer cet océan d'échos, comme la tourmente de neige qui plane au-dessus des fots agités.

Emerveillés, les fidèles écoutent avec ravissement. Soudain, l'orgue fait entendre un son discordant et étrange, déchirant comme un sanglot, puis reste muet.... Maître Perez venait de mourir.

Les mois passèrent, mais jamais les nonnes ne purent retrouver un organiste comme Maître Perez. L'orgue sembla vieux et faux, les artistes étaient sans talent, et l'on voyait avec inquiétude s'approcher cette fête de Noël, qui, tous les ans, valait à l'humble couvent la visite de l'aristocratie de Séville. Ce jour cependant est venu, et désireux de rendre un pieux hommage à la mémoire de leur organiste tant regretté, les fidèles, seigneurs, belles dames et maitresses, sont revenus en une foule aussi brillante que l'an passé. L'office commence, et quand vient l'élevation, chacun songe avec regret aux accords du pauvre Maître Perez.

Mais, à surprise, voici que l'orgue fait entendre un chant céleste, tel que ceux qui caressent l'oreille dans les moments d'extase; accords que seule percevait l'âme et que ne peuvent redire les lèvres humaines, notes suaves d'une mélodie lointaine qu'appartenaient les zéphirs, hymnes silencieuses des sérénades qui semblent voler vers le trône du Très-Haut. Etonnés de rencontrer chez le nouvel organiste les nobles accents que savait trouver Maître Perez pour ravir leurs cœurs, les fidèles regardent la tribune. Un long cri de surprise remplit l'église.

Le tabouret de l'organiste était vide, et tandis que continuait les célestes accords, les touches s'abaissaient, obéissant à la pression d'une main invisible. L'âme de Maître Perez était descendue des cieux, et par un miracle de Dieu, faisait encore une fois sortir de l'orgue bien aimé cette sublime harmonie qui, pendant tant d'années, avait su parler aux cœurs des fidèles et chanter la louange du Très-Haut.

Accident d'automobile.

Trenton, N. J., 13 janvier - Des "joy riders" qui rentraient d'une promenade en automobile, aux environs de Trenton, de bonne heure ce matin, ont plongé dans le canal de Brookville, dont la surface était recouverte par une épaisse couche de glace et y ont trouvé la mort à l'exception du chauffeur, lequel ayant réussi à se dégager de son siège à temps a réussi à regagner la rive à la nage. L'accident est survenu à trois milles de Trenton. Toutes les victimes sont des personnes bien connues de cette ville: voici leurs noms:

Services Religieux. CATHEDRALE ST-LOUIS. Chartres, pres Oriéans. Dimanche, messes à 8, 7, 8, et 11 heures. STE MARIE, Archevêché Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très-Saint-Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

LOGIE DE LAMMERMOR.

Ses interprètes sont salués, fêtés par un public nombreux.

Notre public fut toujours, et paraît l'être plus que jamais, partisan des spectacles variés, des spectacles qui se suivent sans se ressembler. Insatiable gargantua, il consomme à déconcentration le plus imperturbable des impresari.

M. Layolle ne l'ignore point; aussi ne néglige-t-il rien afin de satisfaire cette appétit rabelaisien: c'est une justice que nous nous sommes souvent plu à lui rendre. Aidé d'un chef d'orchestre, d'un régisseur, de tous ses chefs de service, il taille donc bonne et rude besogne à ses pensionnaires.

"Ils en crient peut-être un peu, mais pas bien haut", comme dit Musset. Ce sont effectivement artistes sérieux, tout au devoir; qui savent que la probité dans l'accomplissement de ce devoir doit s'animer au mérite, et que de ce travail sans cesse renaissant dépendent les victoires d'une campagne théâtrale.

Hier soir c'est une œuvre de l'ancien répertoire "Lucie de Lammermoor" qui se donnait, et disons que l'exécution en a été remarquable. "Lucie" n'a jamais disparu du répertoire; et nous imaginons qu'elle y demeurera toujours. Nous ajouterons, au risque d'être "burgrois" par les forts par ceux qui sont dans le train, que ces quatre actes sont encore, seront toujours considérés comme une émanation du génie, et n'en a pas qui veut.

Partout se trouvent des professeurs d'harmonie, de contrepoint, mais de génie, non pas. Nous avons la ferme conviction qu'étant donné le drame de "Lucie", il serait difficile au plus grand maître de nos jours de traiter avec plus de flamme, plus de sentiment vrai, plus de poésie le sextor et le quatrième acte. Donizetti a certainement trouvé le dernier mot de ces situations.

M. Granier a chanté en grand artiste le rôle d'Edgar. Il est des voix qui ne se manifestent qu'en poussées violentes; telle n'est pas la sienne. Elle se plie aux nuances et nous l'avons constaté dans tous les rôles qu'il a interprétés depuis le commencement de la saison.

M. Granier a été élevé à la grande école du chant. Il s'attache avant tout à interroger la phrase qu'il aura à interpréter. Il en étudie toutes les faces, tout le sens, et quand il s'en est bien rendu compte, il la traite en chanteur. Il se déroule avec ses crescendo et ses diminuendo; il l'éclaircit ici pour l'assombrir plus loin; ombres et rayons.

Mlle Korsoff a obtenu dans le rôle de "Lucie", un succès très brillant. L'artiste que nous attendions dans la scène de la folie a été superbe. Elle s'est distinguée d'un bout à l'autre; et qu'on ne croie pas que nous nous arrêtons seulement aux virtuosités qu'elle a réussies avec un si grand art; non. Les vocalises ne suffisent pas plus au chant que la poésie, n'en déplaise aux Parnassiens.

Les traits abondaient sans doute dans cet épisode si étrangement traité par Donizetti; mais aussi le sentiment, le drame transparaissent, persistent toujours sous cette périlleuse ornementation. La mélodie est dite et chantée avec une rare finesse d'intentions et de concours. Les attaques de l'artiste sont sûres; son émission, son articulation sont excellentes; pas un son se produisant aux dépens d'un autre. Ses notes étincelantes succèdent aux notes appuyées, et tout cela est empreint d'un sentiment que nous dirons vécu, et qui par sa vérité pénètre l'auditeur, s'impose à lui. Le rôle d'"Ashton" est un des plus importants de l'opéra de Donizetti; il était tenu par M. Clouzet, un artiste qui, lui aussi, a été de l'école, et de la meilleure. Tout ce qu'il a chanté a été détaillé avec un soin très grand et il va sans dire, une correction parfaite.

Les rôles d'"Arthur", de "Gilbert" et de "Raïmond" ont été très convenablement tenus par M. Ariel, qui dit bien tout ce qu'il dit, M. Eternod, qui a une grande habitude de la scène, et M. Combes, qui a une fort belle voix et qui chante avec style. "La Tosca" est annoncée pour la matinée de ce jour, et "Boccaccio" pour la soirée, deux représentations qui ne manquent pas d'attraits. La direction du théâtre donne au profit de l'Hôpital des Sens une représentation mercredi prochain; c'est "Thais" qui en fera les frais. La dernière œuvre de Massenet est à l'étude, "Don Quichotte", et sera chantée prochainement. La place nous manque pour en donner une succincte analyse aujourd'hui; de ce soin nous nous acquitterons dans un prochain numéro.

INCENDIE.

Un incendie qui a éclaté de bonne heure hier matin a complètement détruit les magasins portant les Nos 4132 et 4138 rue de la Casse, appartenant à M. Charles G. Marquader. Le feu a été découvert par un gardien de nuit qui a immédiatement donné l'alarme, mais à l'arrivée des pompiers les deux immeubles étaient déjà complètement embrasés, et ceux-ci ont dû se borner à protéger les bâtiments adjacents. Les pertes matérielles dépassent 7,000 dollars.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1911-1912. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LES ROMANS DE PIERRE LOTI"

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1912 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reprise sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, EUGENE DOUSS, Boulevard Bourbon, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Édition Hebdomadaire de "Abeille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans les "Abeilles" quotidiennes. Cette édition, complétée par tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à \$0.50 en de 10 de la numéro.

AVIS SPECIAL.

Le réunion annuelle de la Société de l'Orphelinat des Filles pour l'élection d'un Conseil de Direction aura lieu, contrairement aux usages de l'An et Poydras, MARDI le 16 janvier 1912, entre midi et 2 heures P. M. au Club de la Nouvelle-Orléans. DAISY M. F. HODGSON, Secrétaire.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS BUTCHERS CO-OPERATIVE HIDE & TALLOW CO., LTD.

Messieurs les membres du Bureau de la Compagnie, LUNDI, le 15 janvier 1912, entre les heures de 1 et 5 p. m., pour élire les directeurs qui auront à servir pendant l'année qui vient. JULES ABADIE, Président. EUGENE DOUSS, Secrétaire. 7 Jan-7 au 15 1912

PETITES ANNONCES.

Demander - Une fille française blanche pour travail au premier étage, petite famille. Gagne \$25 par mois. Ecrire 7535 avenue St-Charles, école-jour Adams. 14 Jan-27

SANS MEDICAMENTS (Egyprien) guérison maladies chroniques. Ecrire Dr Léon, 1424 Marston. 30 nov-2 - jet dim mar

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS, 522 rue Bourbon, Berkelmans, James Claudon, Jean Baptiste Falvre, Armand Juste Fenich, Stanislas Joseph Chretien / Geoffray, Stanislas Marcus Hamant, Antoine ou ses héritiers, Fiton, Corat Louis Zillberman, Michel oct-19